

L'AUTEUR

Gil DELAUNEY

PRIX COUP DE CŒUR DU JURY

Le Pouvoir des fleurs

Le Marché Universel aura lieu le 3e jour du mois du Printemps !

Merci de vous rendre au Bureau des Institutions le plus proche afin de remplir le formulaire qui permettra à un membre de votre Communauté de vous représenter.

« Tout formulaire mal rempli ne pourra être pris en compte. Merci d'en lire chaque ligne. »

- Et n'oublie pas le seau de ta grand-mère ! Le seau tu y as bien pensé hein ?

- Oui maman. Pour la 7ème fois : oui !

La jeune femme dégagea une mèche de cheveux de son visage à l'aide de son poignet. Surtout ne pas se mettre les doigts sur le visage en utilisant des colorants, même naturels, règle numéro un. Elle relâcha les épaules et respira un grand coup en reculant pour avoir une vue d'ensemble sur la toile au sol.

« Le Pouvoir des fleurs »

Le rendu final lui correspondait totalement. L'association des couleurs lilas et orange amenait une harmonie douce qui lui rappelait le ciel quand le soleil se couche. Elle réalisait enfin que c'était elle que sa Communauté avait choisie

pour avoir son échoppe au Marché Universel. Un évènement qui se tenait une fois par mois dans une zone neutre à toutes les Communautés au milieu du désert, où chacune d'elles pouvait, pendant une semaine, proposer des articles selon leurs domaines de maîtrise.

- GRIFFE ! Griiiiiiffe !

La voix d'abord lointaine se rapprocha en même temps qu'une tête brune entraînait dans l'Atelier. La dénommée Griffe leva les yeux au ciel et baissa la tête pour regarder son petit frère.

- Tu es au courant que mes deux oreilles sont fonctionnelles ?
- Oui ! Mais c'était pour que tu ne sursoutes pas si jamais t'avais pas fini ton coloriage. La jeune femme fit mine d'être choquée.
- Du coloriage ? Comme c'est mesquin de ta part de rabaisser mon art !
- Disons qu'on t'a pas choisi pour cette qualité pour le Marché, répondit le garçonnet en haussant les épaules.
- Je vais faire comme si je n'avais pas entendu et plutôt te demander que me vaut ta venue ?
- Granny Germaine a fini de repoter les dernières fleurs et Cora a fini les pochons de lavande. Il faut que tu descendes pour faire ta keck-list.
- Check-list, le corrigea-t-elle.

Il balaya sa remarque d'un geste de la main.

- Oui, oui, si tu veux.

Puis il l'attrapa par le bout de sa ceinture pour la tirer vers la porte. Tous les deux descendirent l'escalier en bois, sculpté directement dans le tronc de l'Arbre pour se rendre dans la serre à côté. À l'intérieur, deux femmes et un jeune homme se tenaient debout face à une table en bois où plusieurs caissons en bois étaient posés et remplis. Cora, la jeune femme rousse, tourna la tête à l'entente des pas des nouveaux arrivants.

- Ah, Pyv mon messenger préféré a accompli sa mission avec brio !

À la mention de son nom, ledit Pyv fit un signe d'assentiment de la tête et tendit la main dans laquelle apparurent deux pastilles brunes.

- Merci bien ! Ravi d'avoir fait affaire avec vous Madame. Griffé fronça les sourcils,

- Tu ne peux pas te goinfrer de sucre comme ça, maman va t'attraper. Et tu ne peux pas te faire payer non plus !

- Déjà, c'est une pastille à la sève de pin et au tilleul, que du naturel. Et ensuite tout service mérite salaire. T'as intérêt à l'appliquer au Marché donc fait ta keck-list !

Sur ces dernières paroles, le garçon fourra l'une des pastilles dans sa bouche et partit en courant en entendant un groupe d'enfants passer. Griffé soupira et se concentra sur les trois visages tour-nés vers elle.

- Il va y avoir des définitions à revoir et des oreilles à moins laisser traîner. Mais bref, tout ça m'a l'air parfait.

Elle regarda les plantes et fleurs en pots, les pochons d'infusions et de parfums, les savons et les bougies.

- Vous avez assuré, merci beaucoup !

La femme âgée replaça une baguette dans son chignon pour le maintenir en place et prit la jeune femme par les épaules.

- C'est pas tous les jours qu'on a l'opportunité de mettre en avant notre Communauté.

- On est conscients de l'importance de ta présence au Marché. Et on y croit.

- Merci Hans.

Cette fois ce fut Cora qui lui posa une main sur le bras.

- Même si tu reviens sans écrous, tu auras gagné en visibilité. Peut-être qu'un bourgeois du Congrès te remarquera et viendra nous rendre visite.

Griffé était touchée de voir à quel point sa participation au Marché importait aux membres de sa Communauté. Mais elle ressentait aussi une certaine pression à l'idée que cette semaine reposait sur ses épaules. La voyant partir dans ses pensées, Granny Germaine reprit la parole.

- Allez, le plus gros est fait mais ton père nous attend avec le camion pour le charger.

Griffe une fois sa cabane montée et l'auvent en bois installé, son père l'aida à attacher sa toile avec le nom de l'échoppe. Maintenant c'était à elle d'agencer l'étal comme elle l'entendait pour donner envie aux visiteurs. Elle plaça les paniers avec les produits à côté des fleurs et plantes correspondantes, surplombés des petites pancartes en bois indiquant le nom, les ingrédients et le prix. Autour d'elle les échoppes s'installaient petit à petit, des odeurs de pain, des effluves de parfum, le cliquetis des engrenages ou encore le claquement du fer qu'on travaille. L'ouverture du Marché approchait.

L'après-midi battait son plein, les artisans avaient de la chance, la météo était au beau fixe et les visiteurs, de tous horizons, étaient au rendez-vous. Le garçon finit d'encaisser les écrous de la vente de son dernier modèle d'oiseau mécanique et releva son monocle au moment où une voix s'éleva :

- Des fleurs ? Qu'est-ce que t'espère avec ça ?
- 14 écrous d'argent pour un tas de feuilles ? s'offusqua le plus jeune en tirant sur une feuille d'une plante de taille impressionnante.
- Ma pauvre, ta Communauté était désespérée ou quoi. Tu ne sauveras personne avec de l'herbe.
- Vous ne...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que les deux garçons avaient déjà tracé leur route. De toute façon, sa voix n'aurait pas porté assez pour leur tenir tête ou juste être entendue. Elle soupira et sortit un tissu de sa poche pour essuyer délicatement la feuille touchée plus tôt par le perturbateur. Son geste était délicat et s'il avait été plus proche, Roan aurait pu jurer qu'elle lui parlait.

- Ferrailleur !

À l'entente du sobriquet, Roan tourna la tête vers l'échoppe un peu plus loin et l'homme trapu qui lui faisait un grand signe du bras. Il ne s'était pas rendu compte qu'il s'était éloigné.

- Client !

Il secoua la tête et prépara son plus beau sourire avant même de préparer son argumentaire.

C'était lui après tout, l'image de « Rouages et Mécanismes ».

Quand Griffe referma l'auvent du stand, elle ne put s'empêcher de prendre une grande respiration et soupeser la bourse qui pendait à sa ceinture. Elle était contente. Pour une première journée, il y avait eu quelques ventes mais surtout des échanges avec des personnes venant de contrées plus urbaines ou arides réellement intéressées par les fleurs, leurs bienfaits et leur entretien. Elle pouvait maintenant retourner au camion près de la zone de campement pour manger et passer sa première nuit loin de l'Arbre.

Quand les marchands arrivèrent le lendemain matin à l'aube pour préparer l'ouverture et réarranger leurs étals avant l'arrivée du premier convoi d'acheteurs, Roan ne put s'empêcher de tourner la tête vers l'endroit qui, la veille, avait retenu son attention tant visuelle qu'olfactive. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il aperçut la jeune femme debout, le regard dans le vide face aux pots renversés et certaines plantes écrasées. Des ricanements se firent entendre et si Roan les remarqua, elle, ne sembla pas y faire attention. Il n'aurait su dire si elle pleurait ou si elle contenait une rage intérieure. Mais quand elle se jeta au sol pour effleurer les feuilles de la grande plante d'hier, il laissa son store de côté et marcha jusqu'à elle.

- Je suis désolé.

Perdue dans ses pensées, Griffe sursauta à l'entente de la voix. Elle ne releva pas la tête et continua de ramener la terre éparpillée en tas.

- Nous aurions dû être plus attentifs après leur comportement d'hier.

Cette fois la voix était bien plus proche de son oreille et la jeune fille comprit qu'il s'était accroupi à sa hauteur. Elle tourna lentement la tête et fronça les sourcils en voyant un visage mat à la chevelure blonde en bataille portant une espèce de bandeau avec un cache-œil. Roan comprit rapidement le problème et s'empressa de relever son monocle.

- Oh pardon, plus je le porte plus je l'oublie.

Il sourit et voyant qu'il n'obtenait toujours aucune réponse, il pivota pour se concentrer sur l'une des plantes renversées. Il tendit la main pour soulever une feuille et sur l'instant il aurait pu sentir la jeune femme se crispier. Est-ce qu'elle pensait qu'il était comme ces garçons et que ses gestes seraient brusques ?

- Est-ce que...

Il hésita sur la formulation adéquate.

- Est-ce que c'est rattrapable ? Réparable ?
- Ce sont des plantes. Des fleurs.

Roan ne sut pas ce qui le perturbait le plus : entendre enfin un son sur sa gauche ou l'intonation un peu moqueuse contenue dans la voix. Il passa son pouce délicatement sur la feuille avant de tourner le regard et froncer les sourcils.

- Oui, jusque-là j'aurais pu comprendre tout seul.
- Alors tu devrais aussi te douter, par déduction, qu'on ne répare pas un être vivant. On...

Voyant où elle voulait en venir et pour éviter de se sentir davantage bête, il choisit de la couper pour finir sa phrase.

- Le soigne.

Une lueur d'étonnement passa dans le regard azur de son interlocutrice. Azur. Il n'avait même pas fait attention à la teinte étrange mais électrisante de ce regard.

Griffe après avoir reposé le panier avec les savons intacts sur l'étal se pencha pour ramasser le Monstera au même moment où Roan soulevait le pot.

- Cette plante est énorme. C'est naturel ou tu utilises des engrais spéciaux ?
- Non c'est son espèce qui veut ça. C'est un Monstera et celui-ci est tout jeune. C'est une plante qui sert de détoxifiant naturel pour purifier l'air de ton chez toi. Plus elle est épanouie dans son environnement, plus elle grandit.
- Ça doit être apaisant. De vivre entouré de toutes ces couleurs et ces odeurs.

Ils cessèrent tous les deux de parler pour s'affairer à remettre l'échoppe en ordre. La jeune femme prenait garde à surveiller du coin de l'œil les gestes du garçon mais à sa grande surprise - ou soulagement - il était plutôt méticuleux dans sa façon de traiter les fleurs. Elle pouvait même affirmer qu'elle le surprit plusieurs fois se pencher pour les sentir.

Une fois l'échoppe remise en état, la jeune femme disparut derrière la toile avant de réapparaître avec un pot d'où pendait une petite tige avec un début de feuille au bout.

- C'est une jeune pousse de Monstera. Tu as seulement besoin de l'arroser une fois par semaine en été et au printemps. Pas beaucoup en hiver. Et il lui faut de la lumière mais pas de soleil direct. Et parle-lui.

Le garçon saisit le petit pot des deux mains.

- Lui parler. Ok.

Il s'apprêtait à partir mais s'arrêta pour se tourner vers la jeune femme qui finissait de fixer l'auvent.

- Au fait, je m'appelle Roan, je suis avec l'échoppe « Rouages et Mécanismes » un peu plus haut.

- Griffé.

Voyant qu'il fronçait les sourcils, elle répéta,

- On m'appelle Griffé. Par rapport à... la couleur de mes yeux. Et la fleur. Le regard ambré du garçon se réchauffa et il sourit.

- Alors bonne soirée Griffé. Je pourrai te faire découvrir l'échoppe la plus délicieuse du Marché demain. Enfin si tu veux. Si t'as envie quoi...

En voyant son air gêné et pour ne pas le laisser s'enfoncer plus dans ses hésitations, Griffé intervint,

- Avec plaisir. J'adore dépenser mes écrous dans tout ce qui se mange.

Le quatrième jour, Griffé s'était rendu compte que l'une des roues de son camion était crevée et qu'elle ne pourrait pas rentrer en fin de semaine. Après avoir fureté sur le Marché, il s'était avéré qu'évidemment aucun artisan ne

proposait ce modèle ou de quoi régler le problème à un prix abordable. Elle n'avait pas eu l'occasion de l'exprimer à voix haute mais elle était reconnaissante que le patron de Roan ait accepté de prêter sa camionnette pour pouvoir ramener la roue jusqu'à sa Communauté. Elle ne savait pas comment allait réagir le garçon quand il verrait le lieu et depuis qu'elle l'avait évoqué pour le préparer un minimum, elle le voyait cogiter.

- Tu... vis dans un arbre ?
- Oui.
- Comme un animal ?

Elle rigola en tournant la tête vers la vitre pour regarder l'étendue de sable.

- Je pense que tu ne visualises pas du tout ce que ça représente une Eco-Communauté.

- As-tu déjà vu un arbre même ?
- Oui, mort. Ou en photo ou... Il soupira.
- Je ne pense pas.

Quand ils arrivèrent à hauteur du dôme, Roan s'arrêta et se pencha vers le pare-brise pour fixer ce qu'il avait devant les yeux.

- Est-ce que c'est...
- Oui. Un dôme. Enfin une barrière anti-UV. Elle filtre les rayons du soleil à un certain degré pour que notre écosystème puisse perdurer. Vas-y avance, la barrière te détectera et te laissera passer. Ce sera tout droit sur une dizaine de mètres.

Le garçon fit un geste vers le levier de vitesse mais s'arrêta dans son élan.

- La camionnette va polluer votre air.

Griffe sourit et l'incita à poser sa main sur le pommeau,

- Ne t'inquiète pas, il saura se renouveler. On n'en a pas pour longtemps.

Ils redémarrèrent et franchirent la barrière, entrant dans cette ville particulière où les couleurs vinrent tout de suite frapper Roan. Ici, aucun conteneur, aucun immeuble, c'était primaire et naturel et il avait déjà l'impression d'être frappé par

la pureté de cet environnement. La brune à côté de lui lui indiqua où s'arrêter et descendit pour accueillir dans ses bras un garçon qui lui fonçait dessus. Roan descendit à son tour et leva les yeux vers l'Arbre immense qui s'élevait devant lui et le faisait se sentir minuscule. Même dans des livres ou sur des représentations photos, il n'avait jamais vu un arbre de cette dimension. Si large et touffu, avec un escalier creusé en son tronc qui menait à différents étages mais qui possédait aussi des espèces d'ascenseurs un peu rustiques, à ciel ouvert et dont les poulies grinçaient quand le mécanisme était en marche. Des personnes, habillées en tuniques et pantalons en cuir comme Griffes s'affairaient à chaque étage qui proposait un service différent. C'était comme un jeu de construction mais imbriqué naturellement. Au bout de certaines branches il remarqua aussi des cabanes qui devaient servir d'habitations.

- Tu vis vraiment dans un arbre.

L'émerveillement contenu dans sa voix attendrit Griffes.

- Il est pertinent dans l'analyse lui, s'exclama une voix.

Roan fut stoppé dans sa contemplation et tourna la tête vers l'enfant.

- Je suis Pyv et je suis un futur botaniste !

La petite main tendue de manière formelle fut vite serrée par une plus grande.

- Et je suis Roan, je suis... Ferrailleur ?

- Merci de ton aide. Mon père et un voisin vont s'occuper de réparer le pneu ou de le changer pour que l'on puisse repartir et être au Marché avant l'ouverture.

- J'en reviens pas.

Ils étaient tous les deux assis sur l'une des terrasses de l'Arbre, pieds pendants dans le vide avec leurs bols de ragoût.

- Comment la nature peut offrir ça.
- Elle nous a donné et on lui donne en retour. C'est un travail d'équipe.
- Mais cet arbre.

- L'Arbre, le corrigea Griffe. Il n'y en a qu'un comme ça. Enfin je pense. Un jour on est arrivés et lui il était déjà là. On ne peut pas tous vivre dedans, on le réserve aux activités principalement car c'est notre cohésion qui le maintient en vie. C'est pour ça qu'on a aussi des petites cahutes en bas. Mais dans un périmètre où on peut le voir de la fenêtre.

- Vous le vénerez ?
- Non. On le remercie et on lui rend la pareille du refuge qu'il nous a offert.
- Mais vous tuez des arbres pour faire du papier.
- On essaie de se procurer des fournitures écologiques venant de Communautés similaires qui ont une politique stricte quant à l'abattage des arbres. Ici on est plus un village qu'une vraie ville. Les commerces sont à 2kms au Nord.

Roan regarda en bas les groupes de personnes qui échangeaient au pied de l'Arbre.

- Ça doit être cool de vivre dans un endroit où tout le monde se connaît et s'entend pour marcher à l'unisson.

Ils furent revenus le lendemain matin deux bonnes heures avant l'ouverture du Marché et avaient eu le temps de remonter la roue avant de retourner vers leurs échoppes respectives pour les préparer pour cette journée.

Griffe arriva discrètement à la hauteur du garçon et se pencha par-dessus son épaule pour le découvrir, concentré sur un écran.

- Qu'est-ce que c'est ?

Roan ne sursauta pas, ayant entendu le sable crisser à son approche même avec ses sandales. Il sourit et tourna l'objet vers elle pendant qu'elle se décalait pour venir à ses côtés.

- C'est une tablette graphique. C'est pour dessiner. La brune fit une petite moue.
- Et tu ne peux pas simplement utiliser des crayons et du papier ?
- Où je vis moi, le papier est une denrée rare du fait du manque d'arbre. Il est privilégié pour certaines activités et certaines professions.

- Mais et les livres ?
- Numériques.
- Les cahiers d'école ?
- Des tablettes ou ordinateurs. Ça c'est une tablette exclusivement pour le dessin, son avantage c'est que je peux la réutiliser à l'infini, je ne suis pas limité en feuilles et je ne gaspille pas. J'ai également accès à un panel de couleurs énorme.

- Mais ça n'a pas de charme !

Roan ne put s'empêcher de s'esclaffer face à la mine offusquée de Griffé.

- Tu penses que mes dessins ne pourraient pas te faire ressentir d'émotions ? lança-t-il une lueur de défi dans le regard.

- Je pense que le toucher du papier est une sensation précieuse. Comme quand je m'occupe de mes fleurs. Chacune à sa texture, son grain. Le papier c'est pareil. Un arbre, quand il est prêt à donner, ne fournira aucune feuille identique.

- Viens jusqu'au campement, je vais te montrer quelque chose.

D'abord méfiante, elle se laissa finalement guider jusqu'à une tente bien plus imposante que d'autres. Effectivement, selon la Communauté, le niveau de vie n'était pas le même et ça ne se ressentait pas seulement à travers les technologies ou produits présents sur le Marché.

Roan lui fit signe d'attendre à l'extérieur et s'éclipsa à l'intérieur pendant quelques minutes avant d'en ressortir avec une espèce de masque géant.

- Enfile ça.

- C'est quoi ?

- Un casque de réalité virtuelle. Tu le mets sur tes yeux et la technologie à l'intérieur te permet de visualiser des lieux, des films, de jouer à des jeux comme si tu étais sur place. C'est un peu déroutant au début et tu peux avoir une sensation de mal de mer mais...

- Je t'arrête tout de suite, je ne sais pas ce que c'est le... mal de mer.

- Le blond sourit et l'aida à passer l'élastique autour de sa tête afin que ce soit confortable.

- Je reste debout ?
- Oui, car tu vas pouvoir te balader dans ce que tu vas voir ... Tu n'auras juste pas le toucher ni les odeurs. Tu es prête ?
- Je ne sais pas ce que je vais voir donc, techniquement, non je ne le suis pas.

Pas de réponse, seulement un petit grésillement dans ses oreilles et un écran qui s'alluma, d'abord blanc puis vint ensuite le bruit. Un brouhaha qui valut un mouvement de recul à la jeune femme avant qu'elle se reprenne. Elle comprit vite que c'était en fait le bruit d'une foule. Elle était dans une rue, très passante. Sans doute une artère principale de la ville où elle se trouvait. Mais c'était sombre, c'était la journée mais le soleil ne l'atteignait pas. D'abord hésitante, elle finit par lever la tête. La vue du ciel était pratiquement entièrement masquée par une tour immense. Plusieurs tours même, quand elle pivota sur elle-même. Et puis des plus petits bâtiments mais eux aussi en béton. Griffe se décida à avancer, sans penser à la réalité. Elle marcha dans cette ville terne, où les seules couleurs étaient sur des panneaux de publicités mais où la vie avait l'air de se passer à cent à l'heure. Les gens n'avaient pas l'air de faire attention les uns aux autres.

Quand elle crut enfin voir des nuages, c'étaient en fait des fumées provenant d'usines au loin. Prenant une ruelle à gauche, elle tomba dans un quartier résidentiel où encore une fois, il n'y avait pas de verdure, pas de jardin, pas de réelle chaleur humaine. Les maisons étaient faites de conteneurs empilés, assemblés dans les tons bleus, gris, rouge foncé et pour la plupart rouillés voire avec une seule fenêtre. Elle rebroussa chemin pour revenir dans la rue où elle se trouvait au début. Un groupe de jeunes passa à côté d'elle en criant et l'un d'eux shoota dans une canette qui alla se cogner contre un lampadaire. Tout à coup elle sursauta, une alarme retentit. Non. Un jingle venant de l'un des écrans géants qui annonçait une promotion sur le dernier robot ménager. À une cinquantaine de mètres elle tomba sur une foule qui se précipitait vers un grand bâtiment. Étourdie, elle fut malgré elle emportée par le groupe et le bruit qui allait avec. Le volume était fort. Trop fort. Tout était gris. Et flou et...

- Je pense que ça suffit.

Roan était près d'elle et lui retira délicatement le casque de la tête. Elle recula en prenant une grande inspiration.

- C'est... C'était... Étouffant. C'est...
- Où je vis.

Griffe écarquilla les yeux et le garçon sourit.

- Tu m'as montré l'Arbre, c'était légitime que je te rende la pareille. À ma manière. Elle afficha un air confus.

- Ç'aurait été mesquin de ma part de t'emmener là-bas et te jeter dans une véritable fourmilière qui te plongerait dans une crise d'angoisse dès les premières minutes. Mais je voulais que tu voies à quel point c'est différent et comprennes la curiosité que ton stand de jolies fleurs et couleurs peut attiser sur des Communautés comme la mienne.

- C'était si triste. Le soleil ne vous voit pas. Et les gens ne se regardent pas.

- Parce qu'on se concentre sur le virtuel là-bas. Mais grâce à ta pousse, je me rappellerai qu'il y a autre chose ailleurs. Un lieu où l'on vit pour de vrai. Où l'on respire.

C'était le dernier jour du Marché. Dans moins de trois heures, Griffe remballerait son échoppe et reprendrait la route vers l'Arbre et sa famille. Elle prendrait cependant le temps de faire quelques achats qu'elle jugeait pertinents et dirait au revoir aux connaissances qu'elle s'était faite pendant cette semaine. En attendant, elle fixait le feuillet qu'elle tenait dans les mains et mit un moment avant de l'ouvrir. Le premier dessin était un croquis de son échoppe au Marché. Le deuxième un dessin très encyclopédique du Monstera, les suivants étaient différents paysages ; natures, urbains, parfois une association des deux mais toujours avec un détail qu'elle avait mentionné ou imaginé. L'avant-dernier était une plante bleu azur. Il avait trouvé. Une liane de Jade. Ou Griffe de Jade à cause de la forme de ses pétales. Mais c'était le dernier qui l'époustoufla le plus. L'Arbre. Son Arbre. Sa maison. Dessiné lui aussi sur une feuille, avec de vrais crayons.

Elle releva la tête vers le garçon blond qui n'avait pas perdu une miette des différentes émotions et mimiques passées sur son visage pendant qu'elle tournait les pages.

- Je crois que je n'ai pas de mots pour te remercier. Parce que juste merci c'est un peu fade en comparaison de ce qu'il se passe dans mon cœur. Ça a dû te coûter énormément d'écrous.

- C'est à moi de te dire merci. Merci de m'avoir fait confiance et de m'avoir partagé un bout de ton savoir et de ton chez-toi. La nature, le calme, je ne pensais pas avoir besoin de ça et pourtant... J'ai toujours un peu de mal à trouver ma place, mais je sais maintenant qu'elle est un peu dans ton Arbre. Je voulais te montrer que ça compte pour moi, que je ne trouve pas votre façon de vivre et votre travail moins important qu'un autre. Et j'espère que le Congrès saura voir votre potentiel. Le pouvoir d'unité que ça peut apporter aux Communautés.

Sans savoir quoi répondre, le seul réflexe de Griffé fut de le serrer dans ses bras comme elle put. Il lui rendit son étreinte en souriant dans ses cheveux.

- Ça m'a effectivement coûté une blinde d'écrous, alors si tu pouvais éviter de l'abîmer tout de suite...

Sans avoir besoin de la regarder il la sentit sourire contre son torse.

« Le Congrès a bel et bien décidé d'accorder à l'Eco-Communauté du Sud, l'opportunité de venir présenter trois de leurs projets scientifiques et botaniques au sein de l'Université Territoriale de la Capitale. Nous attendons de cet échange une entente entre deux univers différents mais qui ont les moyens d'allier leur force pour être bénéfique à la population. »

Griffé n'entendait pas les cris de joie et les félicitations qui l'entouraient. Car à partir du moment où le discours avait débuté sur l'écran principal de l'Arbre, ses yeux embués de larmes n'avaient été fixés que sur un point : un arbre majestueux griffonné sur du papier.